

La Ligne Latécoère-Aéropostale reste une extraordinaire épopée, mêlant la technique et l'humain. En six épisodes, depuis Toulouse, à travers l'Espagne, le Maroc, la Mauritanie et jusqu'au Sénégal, nous suivrons la première ligne « africaine ». Au-delà du romantisme qui parfois masque la réalité du travail entrepris, l'engagement de ces hommes est à relire à la lumière de notre époque. Il n'est pas responsable, certes, mais on peut s'en souvenir et peut-être parfois s'en inspirer.

Jamais livre de comptes n'emmena si loin, si haut. Sur les registres aux traits fins de l'hôtel Le Grand Balcon, les noms s'égrènent comme les longs mots d'une épopée. Saint-Exupéry, Mermoz, Guillaumet, Reine, Serres, Lécivain... le bal des illustres dans une pension de famille. Au cœur de Toulouse, le modeste établissement pour employés célibataires était devenu le quartier général des pilotes des Lignes Latécoère, qui deviendront l'Aéropostale. Mermoz l'appela la « maison des ailes ».

Trois demoiselles régnaient sur cette pépinière de héros célèbres ou anonymes. Les sœurs Marqués, trois petites dames veillant avec affabilité sur une bande turbulente. Ces jeunes chiens fous n'étaient-ils pas en train d'écrire l'Histoire? On ne sait pas exactement comment tout a commencé, au Grand Balcon. Est-ce un pilote qui un jour a poussé la porte, puis un autre, puis un autre encore? Ou bien cette « légende », racontée par l'actuel directeur, Khair Okda? « On dit que l'épouse de Didier Daurat, le mythique directeur d'exploitation des Lignes aériennes Latécoère, aurait eu un malaise devant l'hôtel, dit-il. Les sœurs Marqués auraient accouru pour lui porter secours. En signe de reconnaissance, Daurat aurait fait de la pension la base-vie de ces hommes. »

Les pilotes occupent le premier et le deuxième étage tandis que les mécaniciens ont pris possession du troisième. Certains soirs, au rez-de-chaussée, la salle à manger se transforme en dancing. On boit sec, on conte les broillards d'Espagne et les bourrasques ensablées du Sahara. Un vent d'aventure s'engouffre dans le hall, tournoie dans les étages, fait tanguer le personnel. L'hôtel n'est plus le même. Il n'est plus le havre d'hommes ordinaires. Les sœurs Marqués l'ont compris, ces hommes ont besoin de vivre intensément pour conjurer le risque et la mort. Leurs excès masquent le tragique. Certains jours, au Grand Balcon, on apprend que la chambre d'un homme se libère à jamais.

Les sœurs Marqués, donc, sont indulgentes. Elles font crédit, effacent bien des ardoises. Elles ferment les yeux sur quelques débordements... On raconte qu'elles ne goûtaient guère que des femmes montent dans les chambres avec leurs locataires. Les parquets craquent beaucoup, Mermoz et d'autres grimpaient l'escalier, leur amie d'une nuit portée sur le dos... De ce monde du Grand Balcon, Henri Decoin - père de l'écrivain Didier Decoin - a fait un film en 1949. Le cinéaste avait lui-même été aviateur durant la Grande Guerre, au sein de l'escadron des Cigognes. Le scénario est écrit par Joseph Kessel, Pierre Fresnay y joue le rôle de Carbot (Daurat) et Georges Marchal celui de Fabien (Mermoz).

La mystique du courrier

Le Grand Balcon a été racheté il y a une dizaine d'années par un grand groupe hôtelier. Entièrement rénové, il affiche aujourd'hui ses cinq étoiles. La décoration se veut moderne, épurée, tendance « lounge ». C'est un choix. Il a fallu toutefois composer avec les éléments classés, la façade, l'entrée, les moulures, la cage d'escalier. Mermoz avait ses habitudes dans la chambre 20, Saint-Exupéry occupait la 32. Cette dernière, seulement, est classée « lieu de mémoire ». La « suite Saint-Exupéry »... « On la réserve, même souvent de l'étranger », dit Khair Okda. De sa fenêtre, l'aviateur-poète pouvait voir le Capitole. « Nous y avons ajouté une salle de bains, car à l'époque elle était sur le palier, poursuit-il. Nous avons gardé le parquet d'origine, ainsi que le miroir et la cheminée, et le papier peint a été réimprimé. »

Le reste a été chiné, le lit à barreaux ou les tables de nuit Art déco. Aujourd'hui, sur la rue, à l'aplomb de la fenêtre de Saint-



Un Grand Balcon sur l'azur

C'est à Toulouse qu'est née l'aventure de l'Aéropostale. Dans un hôtel modeste du centre-ville, Saint-Exupéry, Mermoz ou Guillaumet rêvaient d'Espagne et de l'Afrique. Avant de s'envoler depuis la piste de Montaudran.



AEROSTORIES

COLLECTION AIR FRANCE

Aujourd'hui, le site historique est dans un sale état. L'ancienne piste de deux kilomètres de long est classée sur 400 mètres. Elle passe en partie au milieu de logements sociaux bâtis il y a dix ans. La ZAC s'appelle Saint-Exupéry. À côté, les bureaux de l'Aéropostale ont été abandonnés, pillés, squattés.

Le « Bâtiment 27 », bel exemple d'architecture industrielle, abritait l'atelier des moteurs. Et puis, il y a « le château ». L'ancien château Lespinet-Raynal, demeure bourgeoise du XVIII^e, était devenu le siège de la compagnie Latécoère, puis celui de l'Aéropostale et enfin d'Air France. Cette dernière y a maintenu une activité jusqu'en 2003. L'ancien bureau de Daurat ouvre sur un perron et le terrain herbu. Aux murs sont encore affichés des plannings d'entretien pour l'Airbus A320. À côté, l'ancien bureau d'études, qui longtemps n'employa que des dessinatrices. L'immense hangar a dû abriter quelques parties sauvages. Sur les parois, des tags évocateurs, comme « Flower Power »... C'est dans ces bâtiments techniques que Saint-Ex a connu sa période d'initiation. Avant de voler, il fallait « apprendre la compagnie ». Démonter, remonter les moteurs, les déosser de nouveau. Le mariage parfait entre la technique et la poésie, les mains dans le cambouis et l'âme dans l'azur.

Montaudran va revivre. Sur cette triste friche va pousser bientôt « la piste des géants ». « Il s'agit de sauver les lieux en s'appuyant sur la mémoire des pionniers de l'aviation. Les plus grandes épopées sont à la fois humaines et techniques, c'est le cas pour l'Aéropostale », explique Thierry Sentous, journaliste à France 3, passionné d'aviation, très impliqué dans ce projet porté par la Mairie.

Espaces culturels, scénographie, expositions temporaires peupleront les bâtiments. À l'extérieur, des jardins évoqueront les différentes ambiances végétales des contrées traversées par l'Aéropostale. À Toulouse, cité des airs, le site sera un troisième pôle, à côté du musée aéronautique Aeroscopie et de la Cité de l'espace. « À Montaudran, nous nous centrons sur les hommes », dit Thierry Sentous. Le site devrait être inauguré fin 2018, pour l'anniversaire du premier vol Toulouse-Barcelone.

Retour en ville. Saint-Exupéry était un habitué du Café Lafayette, place Wilson, qui était un peu à Toulouse ce que sont les Deux Magots ou le Flore à Paris. Aujourd'hui, c'est une Pizza Pino. Le pilote y passe des heures, devant des tasses ou le marc sèche et des cendriers croulant sous les mégots. Il écrit. Des lettres, à Renée de Saussine. Une correspondance nourrie, qui s'adresse sans doute autant à lui-même qu'à la vieille amie parisienne. Plus tard, Saint-Ex reviendra au Lafayette. C'est en 1939, il veut reprendre du service et est affecté sur la base de Franczal, au sud de Toulouse. Entre-temps, il est devenu écrivain et ce sont des pages de livre qu'il noircit. « Il s'était pris d'amitié pour mon père, et ils se retrouvaient au Lafayette. À chaque fois qu'il arrivait, Saint-Exupéry lui lançait "tu m'as fait perdre le fil!" » raconte Jean-Jacques Galy, organisateur du rallye Toulouse Saint-Louis et fils d'un grand pilote d'essai, Léopold Galy.

Jean-Jacques se souvient que Saint-Exupéry aimait dire cette phrase à son père : « Vous allez rencontrer beaucoup de gens, mais des vrais hommes, il y en a peu, quand on gratte. » Il faisait alors le geste de se gratter la main. ■

Ex s'est installée une boutique du Club Med. En vitrine, il est indiqué que l'on peut bénéficier de 15% de réduction si l'on prévoit son voyage six mois à l'avance.

Au pied, ou presque, du Grand Balcon, il y avait le vieux omnibus. Celui qui emmenait à Montaudran, alors banlieue un peu perdue de la grande ville du

Sud. Celui qui inspire à Saint-Exupéry ces pages superbes dans *Terre des hommes*. Ce charroi triste qui sentait « le renfermé, l'administration poussiéreuse, le vieux bureau où la vie d'un homme s'enlise ». Cet omnibus où les pilotes se fondaient dans la masse en des aubes terreuses, où l'écrivain dit que lui apparut un jour brusquement le visage de la destinée. « Vieux bureaucrate, mon camarade ici présent, écrit-il, nul jamais ne t'a fait évader et tu n'en es point responsable. » Nulle arrogance, envers le « petit-bourgeois de Toulouse » qui s'est donné tant de mal pour oublier sa condition d'homme. Nul mépris, mais de la tristesse devant la belle argile humaine ainsi abîmée. « C'est un peu, en chacun de ces hommes, Mozart assassiné », écrira-t-il plus loin.

Montaudran. Ici est née la Ligne, la première, celle qui relie Toulouse à Dakar, au Sénégal. Après, elle tirera jusqu'à Santiago du Chili. Une aventure folle, 115 morts et disparus sur une longue piste de 12 000 kilomètres. Un mort tous les cent kilomètres... Et pour quoi? Pour des lettres d'amour ou des papiers de notaires. Pour des mots qui relient et font des vies. Le courrier, plus précieux que tout, plus sacré que sa propre vie. C'est l'incroyable réussite de Didier Daurat: avoir inculqué à tous ces jeunes hommes la mystique du courrier.

L'aventure de l'Aéropostale n'a pu vivre que par la rencontre de Pierre-Georges Latécoère avec cet homme. L'entrepreneur visionnaire et l'organisateur meneur d'hommes.

À l'origine, l'entreprise familiale de Bagnères-de-Bigorre fabriquait des wagons de chemin de fer. Puis, sous la guerre de 14-18 et les appels d'offres pour des avions. Latécoère a migré à Montaudran. Le premier Breguet 14, appareil mythique du conflit, puis des temps pionniers de l'Aéropostale, est construit à Toulouse en 1916, il y a tout juste cent ans.

(De haut en bas)
13 juillet 1919, première tentative de liaison postale régulière entre Toulouse et Casablanca (Maroc). Antoine de Saint-Exupéry à Toulouse, vers 1929, au pied d'un monoplan Laté 28. Le Breguet 14 F-POST, réplique d'un des premiers appareils de l'Aéropostale. L'hôtel Le Grand Balcon à Toulouse, base de vie des pilotes et mécaniciens de la compagnie des lignes Latécoère entre deux vols.



FRÉDÉRIC BARDOLI / DIVERGENCE/DR